

LETTRE A MA MARRAINE

—O bonne Laure, ma marraine,
Pour moi reprenez votre laine
Et la fine aiguille d'acier
A qui l'on doit tant de merveilles :
Brodez-moi des nules pareilles
Au chef-d'œuvre de l'an dernier.

Les premières sont trop âgées :
Je traîne leurs fleurs effrangées
Dans les salles que je parcours.
Hélas ! ainsi s'en vont les choses !
Pour les pantoufles et les roses,
Marraine, les printemps sont courts.

Vous le savez, je n'aime guère
Ces pantoufles de goût vulgaire,
Sans arabesques ni dessins :
Il me faut de la fantaisie,
Toutes les couleurs de l'Asie,
Tous les caprices africains.

J'abhorre les blasons barbares
Avec les bandes et les barres,
Les créneaux sur un pan de mur,
Les chefs cousus et les merlettes,
Les galères et les levrettes,
Les fonds de vair, les fonds d'azur.

Ah ! marraine, un sujet sublime,
Un sujet qu'entre tous j'estime,
C'est un chat plus noir que le jais,
Grave comme un vieux diplomate
Et, sur un tapis écarlate,
Rêvant à ses nombreux hauts faits.

Rappelez-vous Misouf, marraine,
Misouf, le chat d'un noir d'ébène.
—Oh ! pourquoi Misouf est-il mort ?—
Tel qu'un pédant de la Sorbonne,
Il marchait, levant son œil jaune,
Son œil mêlé de pers et d'or.

Toujours en habit de dimanche,
Il lissait son étoile blanche
Et soignait ses quatre pieds blancs.
Quand on caressait son dos sombre,
On voyait tout à coup dans l'ombre
Jaillir des points étincelants.

J'ai bien longtemps pleuré sa perte,
Sa place sur la housse verte
Est vide et froide. Le fauteuil,
Le chenet de cuivre, l'alcôve,
Le banc sous la vigne et la mauve,
Pauvre Misouf, portent ton deuil !

Il ne va plus, au clair de lune,
Comme autrefois chercher fortune.
Oh ! donc est ce don Juan des toits,
Mon chat noir aux prunelles vives,
L'ami de mes heures oisives,
Le roi des chats, le chat des rois !

O bonne Laure, ma marraine,
Pour moi reprenez votre laine
Et la fine aiguille d'acier
A qui l'on doit tant de merveilles :
Brodez-moi des nules pareilles
Au chef-d'œuvre de l'an dernier.

MARC AMANIEUX.

NOS CHERIS



I

Joseph rendu par sa sœur



II

Paul par son père



III

Jure de se venger.



IV

—Il y a, dit-il, promesse de mariage entre la toque de ma sœur et le dossier de ce fauteuil.



V

—Et le beau de Julie peut arriver maintenant. Il ne se fera pas deux mariages dans la même journée.



IV

Le fait est que les relations de ce couple amoureux ne tiennent plus qu'à un cheveu.

MODESTIE GRAMMATICALE

Bigonnet. — Pour moi, celui qui écrit d'une manière illisible, ne le fait que parcequ'il croit que ceux qui le lisent ont le désir de le déchiffrer. C'est un signe certain d'orgueil et de présomption.

Scribbler. — Pas toujours, c'est quelquefois chez l'écrivain, le signe irrécusable de la modestie.

Bigonnet. — Modestie ! A propos de quoi ?
Scribbler. — A propos de son orthographe.

FAUSSE ALARME

Prédicateur (voulant une bonne fois réveiller ceux de ses paroissiens qui avaient pris l'habitude de dormir à ses sermons). — Au feu ! au feu !

Les dormeurs (en sursaut). — Où ? où ?

Prédicateur. — Là, en dessous. Il y en a assez pour consumer tous ceux qui dorment à l'église.

TRÉSOR CACHÉ

(Correspondance officielle.)

AOÛT 1890.

Ma chère amie,

Comme vous le pensez, il nous est difficile dans notre pays de bois, loin de toute civilisation, de trouver un bon précepteur pour nos enfants. A Montréal, au contraire, les professeurs ne manquent pas. Cherchez m'en donc un. Je le désirerais entre 25 et 30 ans, bien élevé, instruit, religieux et honorable, d'un caractère doux, mais ferme, de manières élégantes.

S'il est causeur spirituel, musicien et quelque peu dessinateur cela n'en sera que mieux. Je me fie entièrement à vous et j'attends une réponse aussi promptement que possible, etc., etc.

Votre affectionnée,

LUCIE.

A madame veuve Cœurjolie.

Montréal, Sept 1890.

Ma chère Lucie,

Excusez moi si je n'ai encore répondu à votre demande. La perle que vous cherchez est rare, mais vous pouvez être assurée qu'aussitôt que j'aurai trouvé le parfait précepteur que vous désirez, je... l'épouserai

Votre dévouée,

LUMINA.

NOS CHERIS



Il est aussi difficile à un riche d'entrer dans le ciel qu'à un lot d'enfants sur un percheron d'entrer dans l'écurie.